

## Journée d'École sur les cartels

Rithée Cevasco

### L'école des cartels

Les cartels ont leur structure, que nous formalisons actuellement ainsi :  $4 + 1$ . Dès le moment de son invention, Lacan n'a jamais cessé de revenir sur ses dimensions, encore et encore : collectif *versus* classe, temporalité, production, plus-un, permutation, nouages entre ses participants et avec l'École. Avec l'invention de ce dispositif, il a voulu ne promouvoir rien de moins que des liens inédits dans une École, en la distinguant ainsi de tout autre type d'association analytique.

On met ainsi l'accent sur le fait que le cartel est d'École ou n'est pas... Et il n'y a pas d'École sans cartel !

Dans le cartel, on parie sur une forme de lien collectif qui se distingue tant des lois freudiennes de formation de la foule que de simples agrégats indéfinis, fréquemment confondus avec des groupes d'étude.

Opposer le collectif à la classe n'est pas un pari banal ! Il incite à une réflexion sur la politique de l'École que l'on désire, y compris, pourquoi pas ? à une réflexion plus étendue dans le champ du politique au sens large.

Dans le cartel, des corps avec leurs noms propres se donnent rendez-vous, un par un, tissant leur lien à partir d'un transfert qui n'est pas quelconque. Lacan l'a nommé : transfert de travail. Ni travail de transfert, ni transfert de masse. Liens qui se tissent avec une identification à un manque (identification hystérique sans doute) : manque de savoir, dont une production est attendue. Production de savoir qui n'est pas celle d'un discours savant, mais bien celle qui rend compte d'un parcours qui débouche sur cette limite du savoir propre à notre champ analytique. Rencontre avec cette limite suscitant sans cesse un renouvellement du désir de savoir.

Nous attendons de notre École qu'elle rende possibles ces liens cartelisants inédits, par lesquels nous maintenons ouvert l'espace de transfert de travail aux textes de Freud, de Lacan et de ceux qui, dans notre École – et pourquoi pas en dehors d'elle ? –, élargissent ce champ en l'interrogeant, le

questionnant, l'enrichissant avec le style particulier de la production du un par un. Car, lors de ces rencontres au sein du cartel, nous pouvons obtenir cette singulière satisfaction partagée de la béance bien inédite de notre praxis, qui nous confronte à un savoir sans sujet dans notre travail de transfert dans la cure.

Le cartel, organe de base de l'École, comment le promouvoir, en prendre soin, maintenir sa vivacité ? Quel meilleur endroit, en effet, pour nouer les différentes strates d'une École traversée par la ronde des discours ?

Au cours de cette journée, on peut parier sur une mise à ciel ouvert des attentes de l'École concernant les cartels, ainsi que celles des cartels concernant l'École.

Notre communauté de cartels est large. Les divers catalogues qui ordonnent leur synchronie et leur diachronie en rendent compte : apparition, finalisation, productions et permutations.

Cette journée d'École est une occasion pour nos organes de base de l'École de se faire entendre, afin qu'ils puissent l'interpeller et l'éveiller de son éventuel ronronnement causé par l'automatisme de son fonctionnement. Nous l'espérons !